

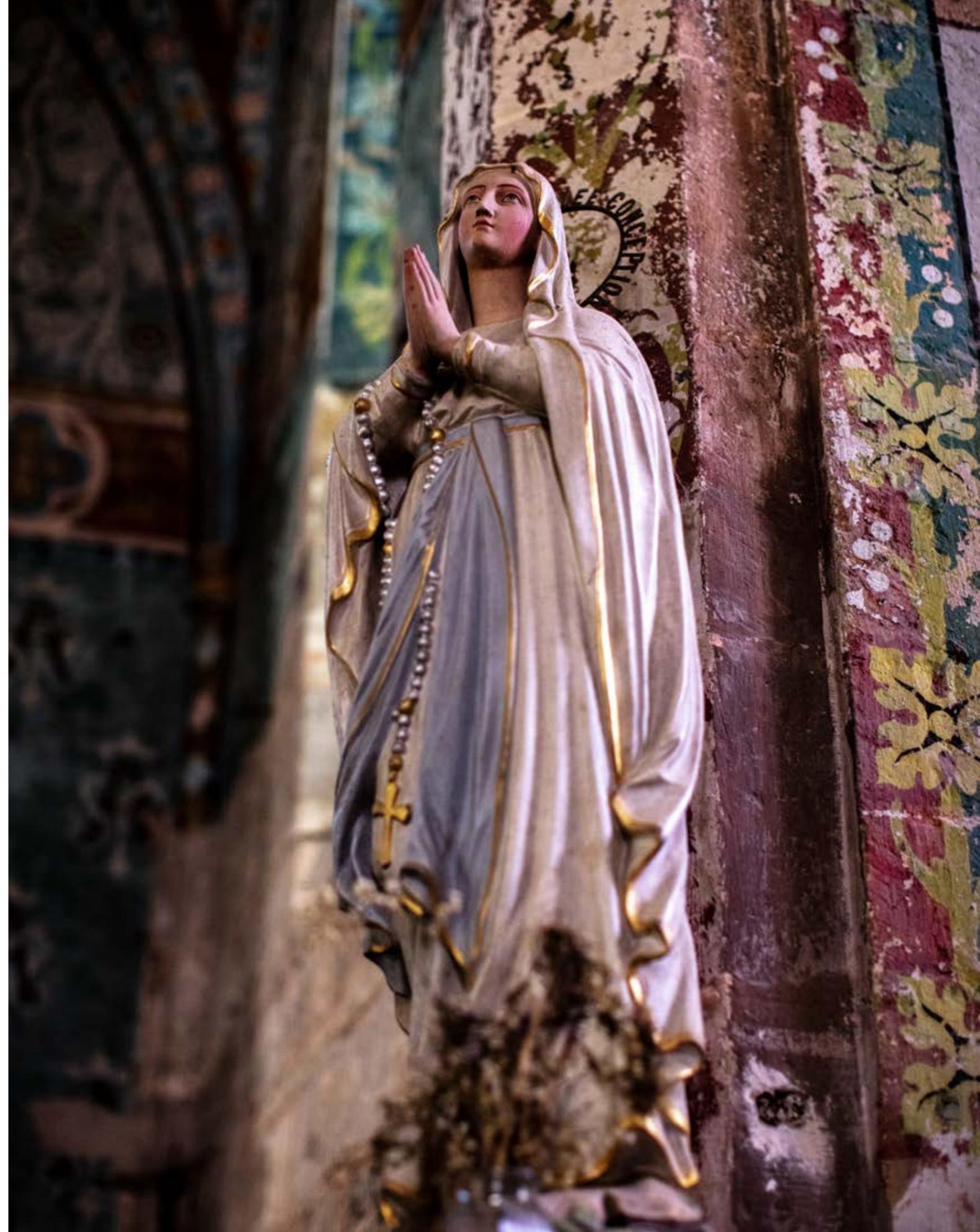
93.42

Correggio
Catus
*Saint-Pierre-en-Port
Paris
Saint-Ouen sur Seine



Écrit et photographié par Benjamin Rossignol en Août et Septembre 2020

Tout à commencé ici, il y a 9 ans.
Dans cette église aux murs peints,
dont la clef est en libre accès sur
le perron de la maison d'en face,
je me suis marié, un bonheur
inouï, pour la première fois de ma
vie, j'ai la foi, tout ira bien.
Notre maison est à vendre.
Une partie de notre histoire est
en train de finir, une partie de
mon histoire. Depuis 2 ans nous
vivons en Italie. Initialement, il
était prévu de rentrer à Paris.
Cela devait être déplacement
temporaire.
A présent, nous déroulons
le temps en sens inverse, en
marchant consciencieusement
dans nos pas, prenant soin de
revivre nos expériences passées
mais à une vitesse vertigineuse.
Que se passe t il lorsque l'on
dépasse le mur de la mémoire.
Une explosion se produit. Je
m'enfonçe dans notre passé à
l'allure d'une machine diabolique

















et suis submergé par l'émotion, sans m'en apercevoir, une décharge de G positifs et négatifs m'envahit.

Paris va me manquer. Ciao Paris.

Deux ans que nous avons déménagé, Saint Ouen a bien changé, les grues ont encerclé la ville. Tels les tetrapods de la guerre des mondes, elles surplombent les maisons, empilent les pièces de béton.

Dans ce légo géant, elles se promènent, façonnent son visage faisant disparaître certaines parties disgracieuses.

Avant de mettre en vente la maison, ce départ n'en était pas un, mais juste de longues vacances dans un pays ami. Mais cette fois c'est très concret et mon cœur se déchire à l'idée de partir ; la peur du vide, celle ne plus exister. Paris n'est pas le centre du monde. J'essaye de me convaincre.

Je viens de passer la semaine à la remettre en ordre, panser ses blessures, la maquiller pour la rendre désirable. Elle est diablement belle, et ma messagerie ne cesse de vibrer. Elle veut se donner à des inconnus. Salope, Traître. C'est sûr, elle va nous quitter, mais ce n'est que justice ; ces deux ans d'absence ont fait de moi un étranger.

J'ai mal. J'ai peur. Partir c'est mourir un peu. Je veux croire que ce changement sera un autre vie, une renaissance, une occasion unique de pouvoir s'offrir d'autres perspectives.

Partir de Paris c'est perdre un peu de moi, si encore je la détestais, je pourrais m'en aller sans me retourner. Magari. C'est comme si je me reniais, si je reniais sa beauté. Je me bats contre une force d'attraction immense, des fantasmes de vie enviee et





Eye-eye (femelle)
Chiromys madagascariensis
E. Geoff.
Poumons
Par M. Neuville A-13561





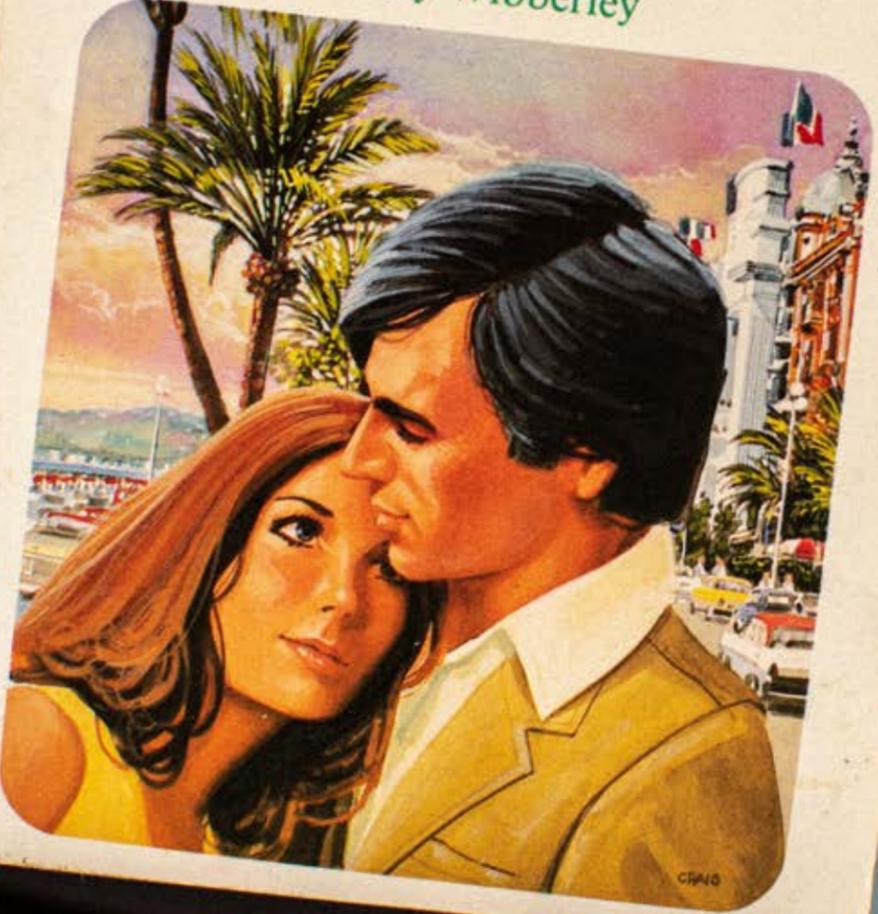


Noël.
sucsés de tou
tion teintée
et qui est é
d'une plum
suspense, o
Vous le sa
Commen
l'autoritari
château o
de desesi
épie et so
Elle se
mort acc
Anglais
gerenses
contre s
une riv
l'insup
n. 7. Il
une st
donat
A la
par le
hom
Clari
de sa
Bo
par
Inc

Collection Harlequin

SPECIAL VOLUME DOUBLE
2 romans pour le prix d'1
roman Harlequin habituel
(voir au dos)

DES FIANÇAILLES POUR RIRE
Mary Wibberley



VD 1

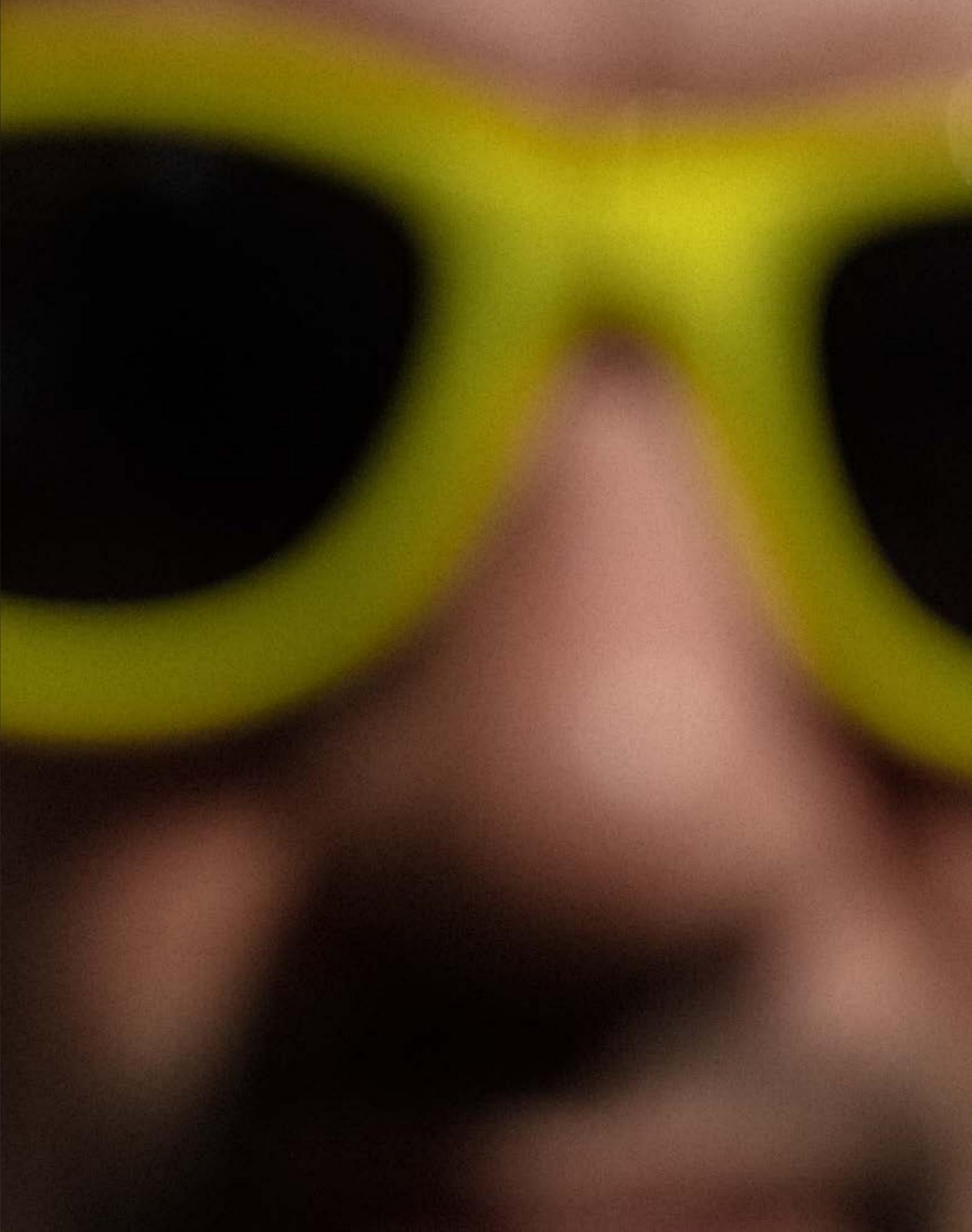
38 0779 9
76-4

L'Amo
par M
Lo
cance
Wille
de Pa
Sur
Pirée
porte
surto
sant,
dant
parisi
Jane
cient
pare à
Mai
antiqu
l'occas
voyage
partou
homm
y-a-t-il
son att











enviable. Une fois parti, je ne suis plus que moi, rien d'autre, je n'aurai rien d'autre à faire. Valoir que ce qui me caractérise. Se suffire à soi-même, est-ce suffisant pour vivre ? En arrivant aux Junies, rien n'a changé. Je revois ma femme remontant l'allée souriante et deux ouis plus tard nous sommes dans le jardin à s'enivrer en écoutant deep purple, recouverts de riz et autres paillettes colorées. Ce soir nous prenons la voiture, à la nuit tombée. Nous scrutons le paysage à la recherche de nos amis à quatre pattes. J'éteins les phares pour ne pas dévoiler notre présence, au moindre doute, je coupe le moteur, laissant la voiture glisser sur le bitume. Georges est né le 4 septembre 2014, le jour de notre mariage en Mairie du 18ème, à Clichy. Je me souviens que je n'avais pas eu peur, j'étais là, je m'inquiétais

pour Maria, et pour notre avenir, c'est tout. 14h de voiture. C'est ce qu'il nous a fallu pour rejoindre Catus, là où habitent mes parents, où nous avons fait la fête, le lendemain de notre mariage. De Saint Ouen il faut 7 heures, la tranquillité absolue se mérite, je pense que Georges et Simone se souviendront des heures passées à lire et relire Tintin à l'arrière de la voiture, à ne pas vouloir dormir. Ça m'a rappelé lorsque enfant, nous allions en Corse pour quelques semaines l'été. Une torture. Jusqu'au bateau. Et puis, le paradis. Rien de plus amusant quand on a 12 ans que voir se faire avaler la voiture par une bouche de métal énorme, la garer, guidé par des hommes casqués en combinaison ; puis monter sur pont voir la côte disparaître, marcher penché, avoir le coeur







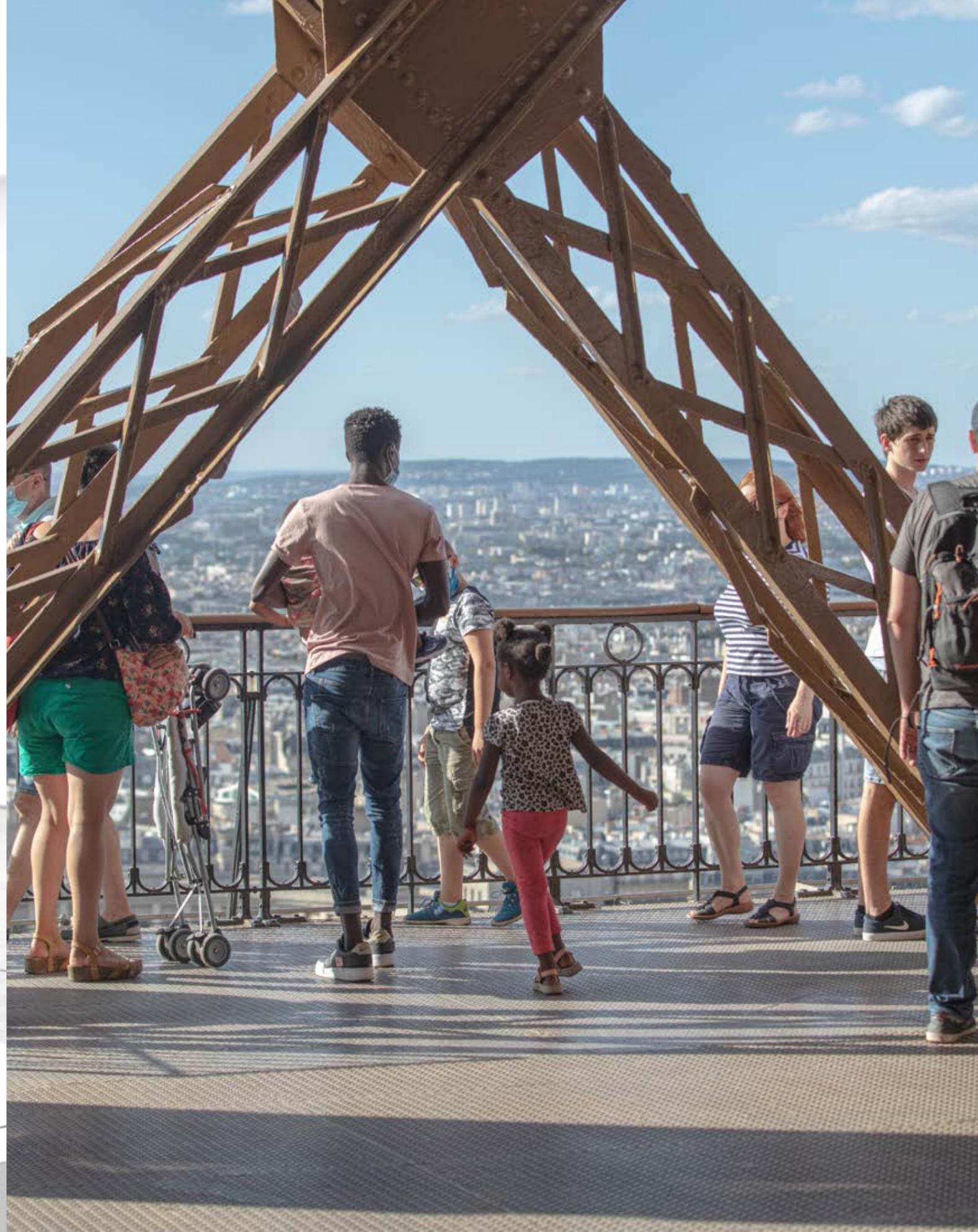






TUBER AESTIVUM
T. No 1. etc
350 €/l.
FRANCE







qui se soulève à chaque vague ;
et pour finir, dormir par terre sur
une banquette de cafétéria en
skai orange du 7ème pont jusqu'à
ce qu'un homme de ménage me
réveille sans ménagement.
Comment ne pas voir que les
choses ont changé à Catus. A
chaque visite, un nouvel abri bois,
salle de bain ou couverture de
piscine. Cette fois nous sommes
4, jamais nous n'étions venus avec
Simone et Georges. Comment
14h de voyage deviennent ils
acceptables au yeux d'un enfant
? Simple, une piscine. Gagné,
elle est là, chaude, liquide,
transparente, purifiante en
somme. Sous l'eau je me délecte
(cf Remembering Salento), plus
rien ne compte que le temps
qu'il me reste sans oxygène. Nous
allons partir de Paris. Je cherche
les signes qui indiqueraient le
caractère rédhibitoire de cette
affirmation. Je souhaite exister

à Paris, en tant qu'artiste. Ou
bien, je souhaite exister en tant
qu'artiste. Quel sens donner au
mot «exister» dans un contexte
de Capitale européenne versus
petite ville provinciale du coeur
de l'Italie. Suffit
il d'être présent pour exister ? Ou
faut il réussir ? Vaut il mieux être
présent (ce qui laisse entendre
que l'on a
au moins réussi à rester) ou
réussir de loin, ou réussir
virtuellement. Le monde virtuel
semble avoir du sens et refléter
la réussite de chacun. En tous
cas, il présage d'un certain talent
à communiquer et à fideliser un
large auditoire. A quoi mesure t
on un artiste ? Devrais-je même
me poser la question, ai-je envie
d'être mesuré ou mesurable
? Pas vraiment, la satisfaction
personnelle de réaliser quelque
chose qui provoque du plaisir
durant son exécution doit suffire.





pletta



VI



V

















Mais le but de tout artiste, n'est il pas d'être vu ? De provoquer une réflexion, une émotion, aux autres, et à un public large de préférence ? C'est une question sans réponse, de toutes manières, un artiste est il vraiment audible de son vivant ? Ne se pose t on pas les questions une fois la vie achevée, avec du recul, sur son époque, son prochain, le contexte et une vision globale de l'individu ? Je digresse monstrueusement. C'est l'été des étés, je vis trois vies simultanément. Celle que nous avons vécu dans la passé et qui s'achève, celle de nos enfants, et la nôtre, actuelle, entrelacée des deux autres. Il fait chaud, une famille de guêpe partage notre repas, au point d'en perdre la vie dans un jus d'orange. Sa congénère, elle, désobéissante, finira sous verre. Après le repas, comme promis, mon père fait le tour du jardin en tracteur, 70 ans

les séparent mais le plaisir est palpable et partagé. Seule la perspective d'une plongée dans la piscine peut les arracher au tremblement de la machine, cahotant sur le terrain cabossé comme mes pensées par 6 mois de sécheresse professionnelle et pluviale. Les mouches se reposent, repues, dans le coffre du Kangoo ouvert devant le bâtiment agricole. Nous sommes à la ferme. En tout bon citadin qui tente de racheter son ignorance, nous visitons une ferme locale qui produit des fromages de chèvre. Une vraie ferme comme nous avait dit le propriétaire, avec des outils rouillés, de la saleté, des odeurs, plein les sens. Saint Ouen aura été notre cauchemar et désormais notre tremplin. Entre partir et rester, je ne parviens pas à choisir. Par pitié, qu'un acheteur arrive et



















m'enlève le poids de la décision, vite. Comment renoncer à la maison qui aura vu naître nos enfants, dans laquelle nous aurons engloutis toutes les économies que nous avons glanées laborieusement et au mépris de nos propres fièvres acheteuses et futiles. Travaux salvateurs, ayant le double avantage de ne pas se ruiner en restaurants, pièces de mode et weekends dispendieux ; et accessoirement préparer le futur. Quel futur ? C'est encore le moment de choisir, ou de laisser le temps le faire pour nous. La momie est là, dans cette cage de verre, bandée, petite. Dire qu'une vie a auparavant occupé ce corps et crée tous ces trésors d'artisanat, d'art, d'ingénierie. Georges ne veut pas la voir, un instant sa peur a raison de sa curiosité. un instant seulement. « Tu te souviens du chat momifié

? », il me dit. Pour ma part, je reste émerveillé par les sarcophages debouts, en épi, en bois peint, de pierre ; que je regarde, qui me transpercent de leur 4000 ans d'histoire. Un cocon qui n'a pas peur de dire ce qu'il contient, un corps inerte. Entre pudeur et respect, nous avons peur de la mort, d'être mis dans une boîte, oubliés, au point de ne pas trahir la fonction du réceptacle. Comment exister à l'intérieur d'une boîte qui ne dit pas son nom ni sa fonction ? Comment exister loin de ce qui nous a créés ? Paris, nous voici. Nous reprenons la route, nous allons chercher les clés d'un appartement à Batignolles. Notre maison n'est pas libre, elle se fait désirer. C'est pour le mieux et une moelleuse coïncidence de devoir effectuer ce détour logistique par Etretat*. Lieu que nous affectionnons puisque 10



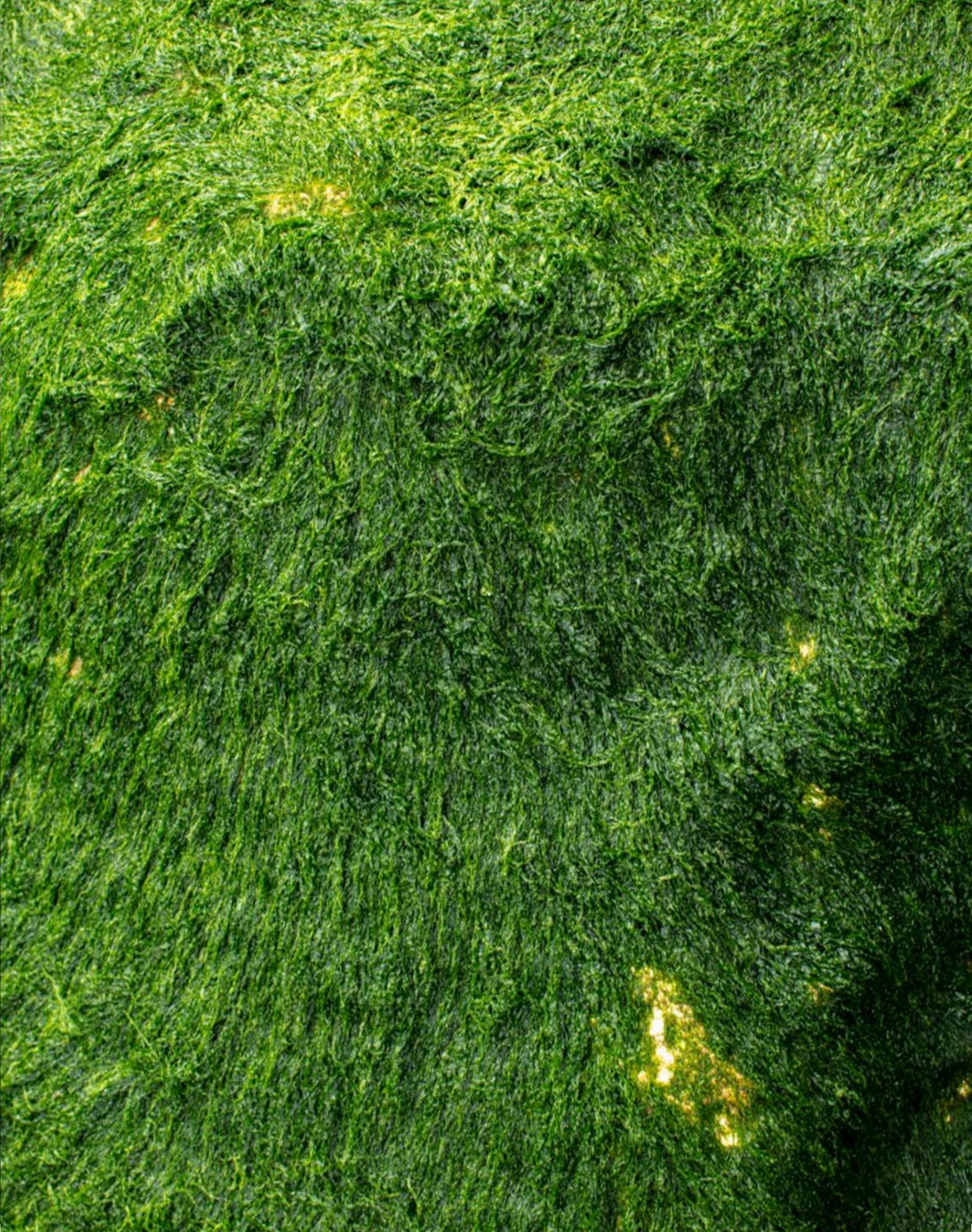
















ans plus tôt, nous y avons
tourne une video pour un
ami Correggois de Maria. 9
heures nous separent de notre
destination.

En une baignade, nos préjugés
tombent à l'eau, elle n'est
pas froide. Un rocher prend
le soleil au bout de la plage,
inerte, Georges et son copain
grimpent dessus. Le soleil nous
réchauffe et nous profitons de
ce décor surréaliste quelques
instants. La falaise immense nous
contemple, éternelle. Une maison
s'approche du vide, résolument,
elle disparaîtra mais quand ? Les
photos en noir et blanc sur la
cheminée attestent de la visible
progression de l'érosion et du
temps.

«Le rocher sur la plage est tombé
la semaine dernière».

Ce que je prenais pour une
installation naturelle intemporelle
et insolite était actuellement

parfaitement bien définie dans
le temps, je prend son de l'éviter
durant le reste du séjour.

La pluie est tombée, rapide et
drue. J'ai attrapé la main de
Georges et nous avons couru
jusqu'à la maison sur la falaise.
Sur la plage, panique, chacun
essaye de sauver ses possessions
des gouttes, impossible. La
maison avec vue sur la falaise,
comment la décrire autrement. Le
propriétaire l'avait achetée en un
battement de cil. «Avoir une vue»,
il semble que c'est un combat
valide. Celle-ci est à couper le
souffle, belle et brutale. Elle vous
prend de ses mâchoires minérales
et ne lâche plus.

A St Denis de Catus se tient
une vieille gare reconvertie
en brocante pleine à craquer
de meubles, chaises, bibelots,
breloques, livres, imprimantes
; également envahie par des
poulets. C'est un incontournable









iaemi
011100



Je t'aime encore



Je t'aime encore



**ALERTE
APPEL DES SECOURS**

Vous êtes témoin d'un incident, d'un accident,
d'un problème médical

APPELÉ LE PC SECURITE INCENDIE - 6618

Remarque: votre appel

- Précédent le lieu de l'incident, l'adresse, l'étage
- Remettez le 11° de l'habitation où il se agit vous appeler
- Ne marchez pas le premier
- Précisez la nature de la situation (accident, incendie, maladie)

+ **POUR UN PROBLEME MEDICAL :**

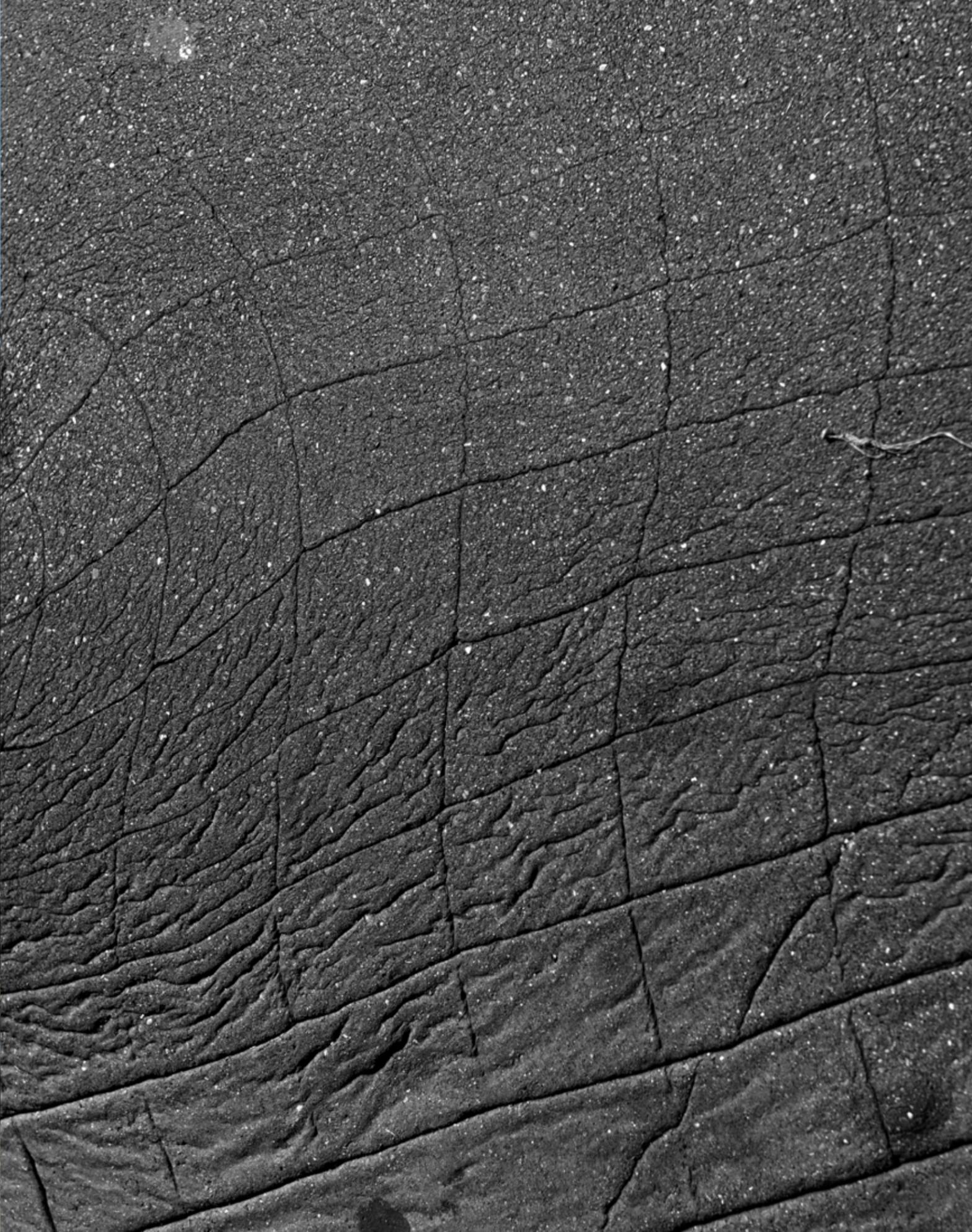
- Précisez le nombre et l'état des victimes en soulignant
leur sexe et leur âge

- Si vous n'êtes pas spécialiste, le Chef de quart vous précèdera
des premiers secours à pratiquer en attendant l'arrivée des secours.
- Remettez toujours un téléphone ou un numéro d'appel.
- Si le service est saturé, contactez le succursale de l'équipe.

Dans tous les cas, le 11° est accessible dans la plupart des lieux
où se trouve un téléphone public. L'appel est gratuit. A.S.
L'Association de Centre Pompidou et des secours extérieurs.









puisque ça existe et qu'elle fait partie du parcours estival habituel. On achète une chose inutile et repartons.

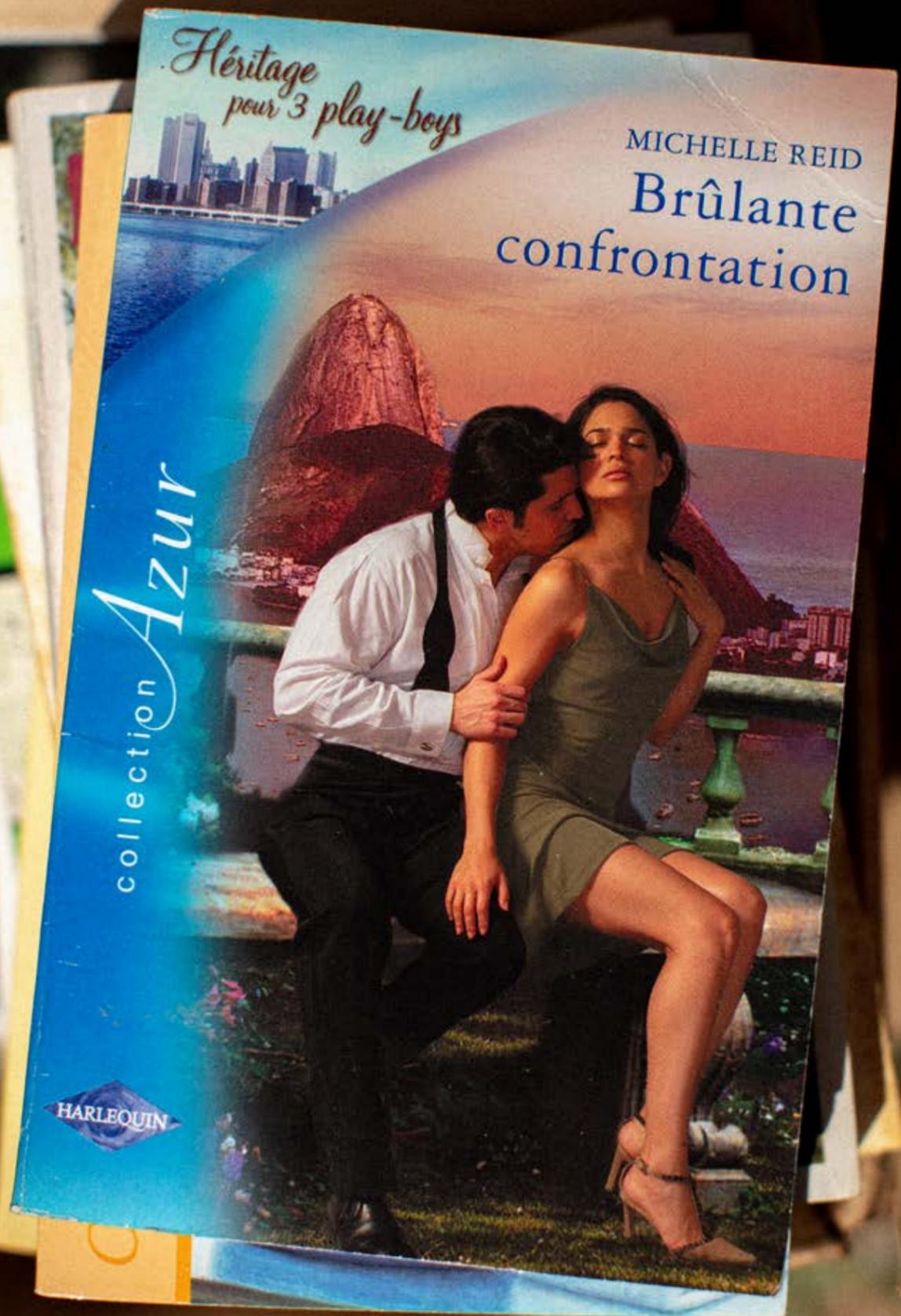
Uzech les oules nous tend les bras, une vache borgne se dresse lorsque nous arrivons au château, sa condition nous touche autant qu'elle révulse. On ne s'attarde pas. Nous regardons attendris la grange qui nous a accueillis le premier soir de notre mariage. Le restaurant est désormais fermé.

Silence.

C'est le moment du parcours découverte. Nous nous laissons guider par notre instinct et arrivons à Boissières. L'épicerie ne désemplit pas. Normal puisqu'elle fait poste, journaux, café, épicerie, traiteur et qu'il n'y a rien d'aussi authentiquement humain, à moins de 15km. Le genre d'endroit où les enfants vont pour acheter des bonbons l'été entre deux ballades dans la

nature et garder des souvenirs imperissables de vacances à la campagne. J'aimerais tant avoir à nouveau 10 ans.

C'est le dernier jour avant notre départ. Destination château de Bonaguil. Perché sur la colline, son allure impressionne. C'est une forteresse, des murs épais, une histoire combative. Au centre, certaines pièces ont disparu, seules les cheminées ayant résisté ; des pièces en enfilade minuscules comparativement à la bâtisse mais un vrai voyage dans le temps, la salle d'armes équarquille les yeux, les douves font froid dans le dos. Au retour, je mets les feux de détresse à l'entrée d'une carrière à ciel ouvert et me glisse à l'intérieur, jouer sable, camions et pelleuses. Les yalises sont dans la voiture, il est 5h. du matin. Partir tôt c'est avoir le plaisir d'arriver tôt, de voir le soleil se



















lever sur l'asphalte et si possible éviter la foule motorisée.

Conduire sur une route vide, un vœu pieu. Je demande à Maria, ou elle voudrait partir dans les années qui viennent. Au Canada et au Japon me dit elle. Je me projette. Des routes à n'en plus finir, isolées, rien autour pour nous distraire de leur beauté, et un pays de contraste entre tradition et hypermodernité.

Plusieurs millions d'années nous séparent de ce qui va suivre. La fascination est omniprésente, malgré la distanciation et les masques. L'insouciance s'achève au premier regard de travers des passants qui craignent la deuxième vague rapportée par les parisiens qui rentrent.

Attention, ils peuvent mordre, nous l'avons lu. La baleine est majestueuse et le Tyrannosaure amuse, on a peine à imaginer notre réaction si tout à coup, il prenait vie.

prenait vie. Sans doute l'effroi. C'est exactement ce genre d'expérience qui donne tout son sens à la vie citadine. Seul une capitale peut s'offrir le luxe de montrer et conserver, un temple de l'histoire naturelle pareil, un écrin magique aussi vain que spectaculaire.

Avec les crocodiles et reptiles du jardin des plantes, sans doute une de mes destinations favorites.

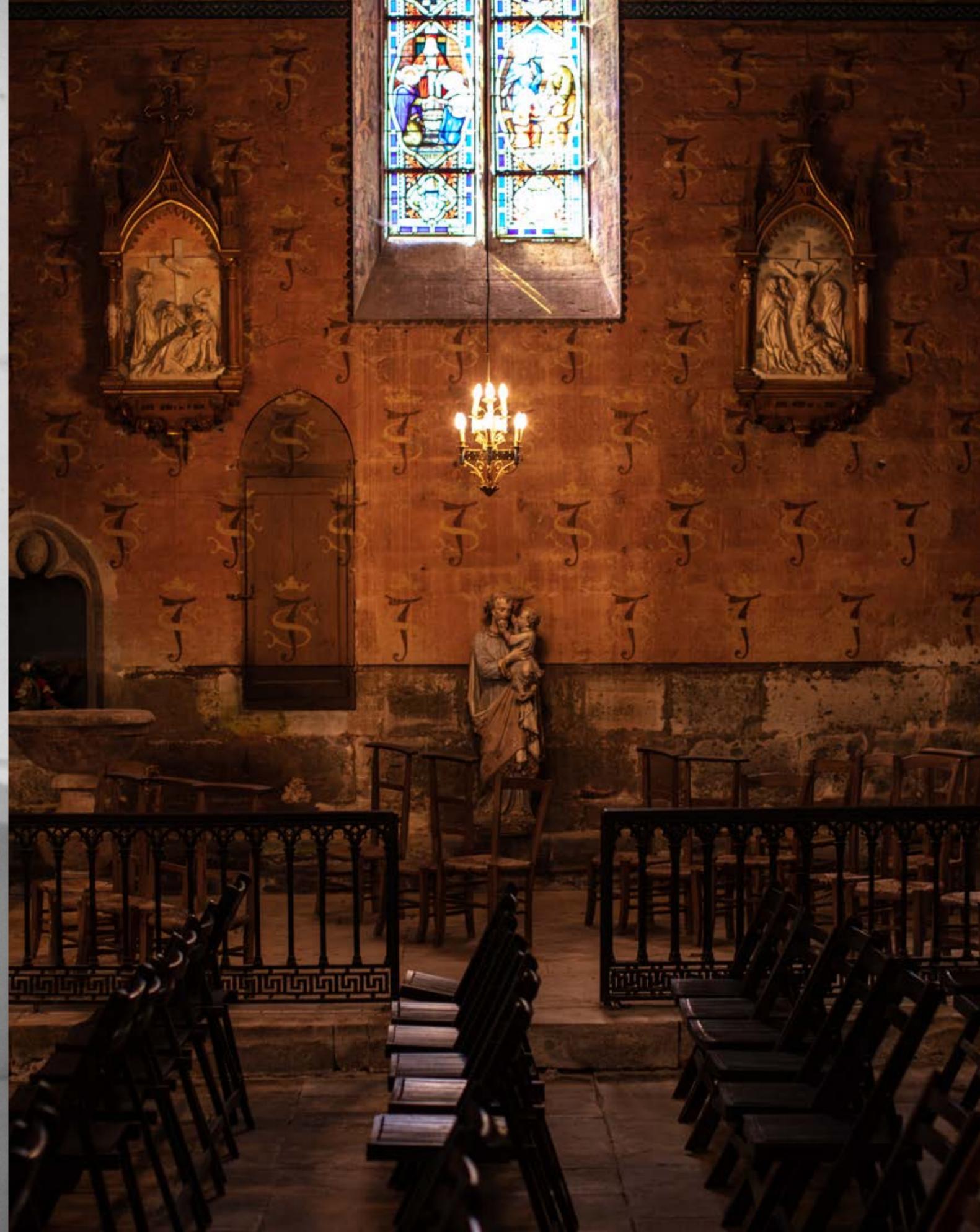
Il y en a une autre. Ses tubes, par milliers, structures colorée, abritant trésors visuels et remises en question créatives artistiques, le centre Pompidou. Je reste un enfant, gâté. Les nôtres ne se plaignent jamais des choix de visites mais ont malgré tout une nostalgie fortement prononcée pour les moments passés dans la piscine de la maison de mes parents. Il faut dire que rien n'égale la prouesse technique de cette architecture dont les



















entrailles sont ouvertes. Et l'intérieur ne déçoit jamais, surtout la collection permanente. La peinture moderne, admirable d'audace, couleur, composition. Je salive de plaisir. D'autant que je sais ce qui nous attend une fois finie la visite.

J'ai découvert Higuma en 2002, alors que je commençais ma carrière, porté par deux producteurs dont la manière de vivre m'ont tant inspiré. C'était ma cantine, c'est devenue celle de notre famille. J'aime tout de cet endroit, son authenticité maladroite, sa décrépitude, la nonchalance des serveurs, les flammes jaillissant des woks à intervalles régulières, les même carafes d'eau douteuses que celles de ma cantine scolaire, le fait de ne pas avoir à regarder la carte. Un endroit exquis pour qui aime avoir des habitudes de rien, manger un excellent yakisoba,

identique depuis toujours, des raviolis grillés reconnaissables entre tous, du gingembre rose fluo, vinaigré et piquant ; manger en 15mn chrono, littéralement poussé dehors par la queue ininterrompue des visiteurs. Il existe à Carpi un endroit qui m'inspire la même sympathie, la même bonhomie, un incontournable de nos habitudes dominicales, la tazza d'oro à Carpi. Lorsque je pense à notre départ, cela fait partie des images qui restent dans mon esprit. Ça et notre été passé en Pouilles l'an dernier (cf Remembering Salento). Je m'accroche à ces images des enfants glissant sur le marbre sous les arches, ou nageant dans l'eau claire des criques Puglieses. Il serait temps que je rentre, ils me manquent. Je suis ici depuis 3 semaines, le sevrage se poursuit et je me découvre en manque









STOP

STOP











d'enfantillages.

Autre lieu, autre rituel incontournable. Les colonnes noires et blanc réclament d'être escaladées. C'est une forêt, une armée, un damier, le plus beau parc pour enfants jamais construit. Au centre, un trou et une colonne parsemée de pièces. Seuls les plus habiles réussissent à faire tenir leur monnaie sur le dessus. Georges avait autrefois tenté d'y lancer son crocodile en peluche ; il navigue désormais dans les canaux conduisant indubitablement à la Seine, je lui souhaite d'avoir rejoint la mer et «godersi la vita».

L'appartement de nos amis à Batignoles est un bijou. Situé en face du parc et offrant un spectacle empreint de mécanique et nostalgie : le passage des trains de banlieue partant et venant de la gare Saint Lazare. C'est devenu une habitude, tout y est dans ce

trou sombre : l'appel au voyage doublé d'un coucher de soleil nostalgique sur les rails de fer. Avant de partir, il faudra monter sur les balançoires sans âge du vieux monsieur, qui blague avec les enfants, invariablement. C'est le point culminant de notre périple, figurativement, le clou du clou du voyage. L'ascenseur jaune nous propulse vers le ciel, une promesse d'air et âmes purifiées traverse la cage mécanique, «2ème étage». L'excitation monte conjointement au vertige, la porte s'ouvre et nous sommes aspirés par le vent et le vide. Je ne me souviens plus la dernière fois que j'étais monté, et le plaisir que j'éprouve vient sans conteste du regard heureux des enfants qui s'amuse de leurs cheveux hirsutes. Je les perd dans ce dédale de poutrelles. Nous prenons une glace qui dégouline et redescendons, à pied. Demain,

















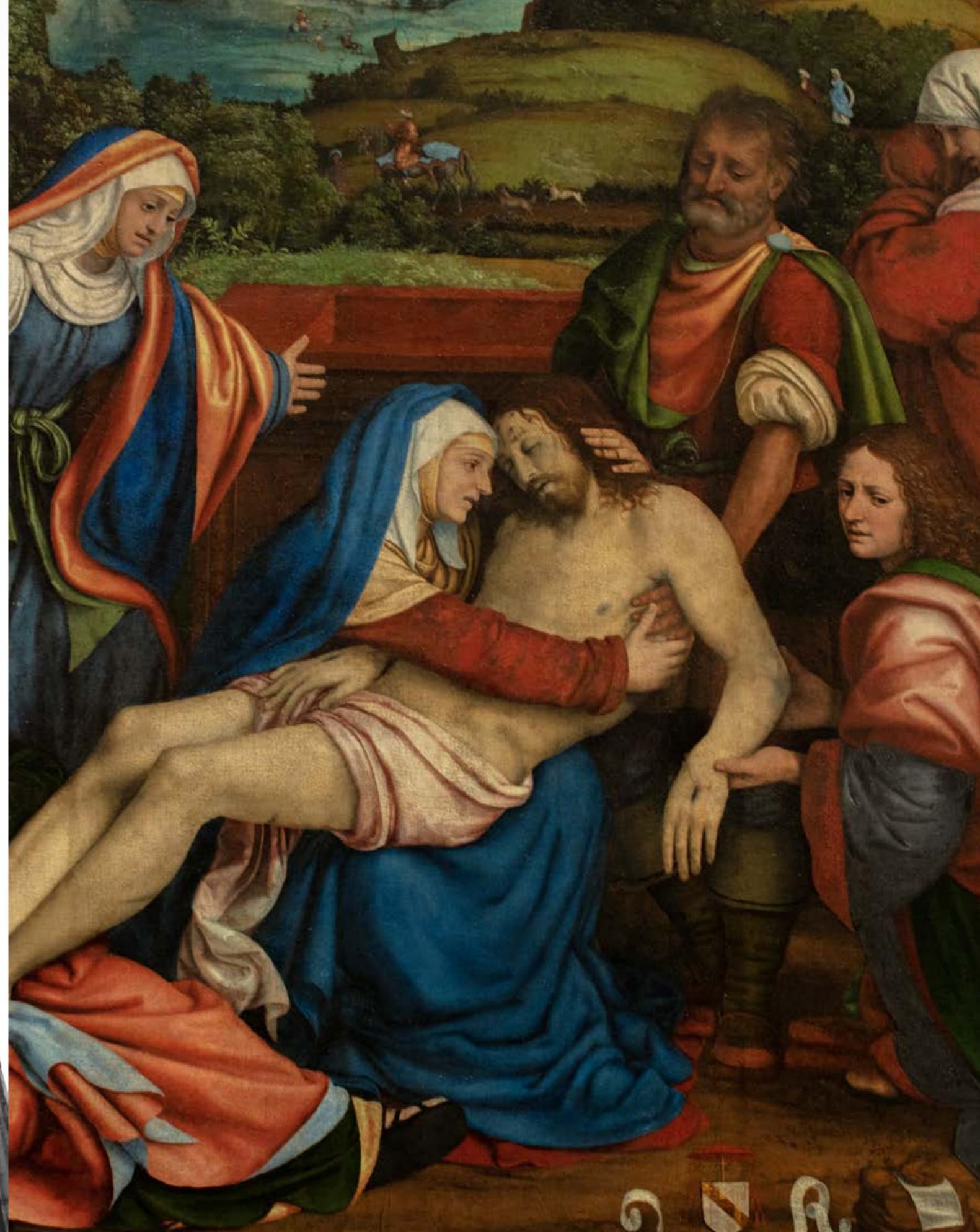


nous récupérons notre maison. J'arrive avant Maria et les enfants. Je leur ouvre la porte, ils ne prendront pas conscience de ce qu'elle représente, pour nous. Leurs souvenirs n'ont pas refait surface. Pour eux, cela ne représente rien qu'un formidable terrain de jeu. Une suite d'étages et pièces vides faites pour courir, sauter et se cacher. Je devrais être soulagé qu'ils n'éprouvent pas de nostalgie, ni l'envie de vivre ici, je devrais.

Simone est née un 27 mars. «Your life as knew it, is gone, forever». La voix de Bill Murray ressasse ces mots. C'est vrai, ce que nous vivons actuellement avec nos enfants est unique.

C'est le jour du départ, 5h du matin, j'approche la voiture de la porte cochère de l'appartement de Batignoles. Nous n'aurons même pas dormi à la maison une dernière fois tous ensemble.

Nous roulons sur l'A1, dans la pénombre, ils m'abandonnent au pied du terminal, je promet de rentrer vite, en espérant ne pas trop me tromper. La machine avale mon ticket de parking, les lumières de l'autoroute passent au ralenti. Action ! Une semaine de tournage m'attend, c'est presque un road trip, tant les lieux de tournage vont se succéder. Pourquoi avons nous décidé de partir en Italie ? Le doute est là, il rôde. Il me faudra mourir pour mieux renaître. Est-ce juste un mauvais film ? Coupé. Je me languis déjà de les revoir. Nous allons partir. Pour la première fois de ma vie, quelque chose me paraît irréversible. «On ne revient jamais sur ses pas», le temps ne se remonte pas. Il faut cependant lâcher prise. Je monte les marches repeintes du red star vers le ciel ; adieu Paris, je te quitte.



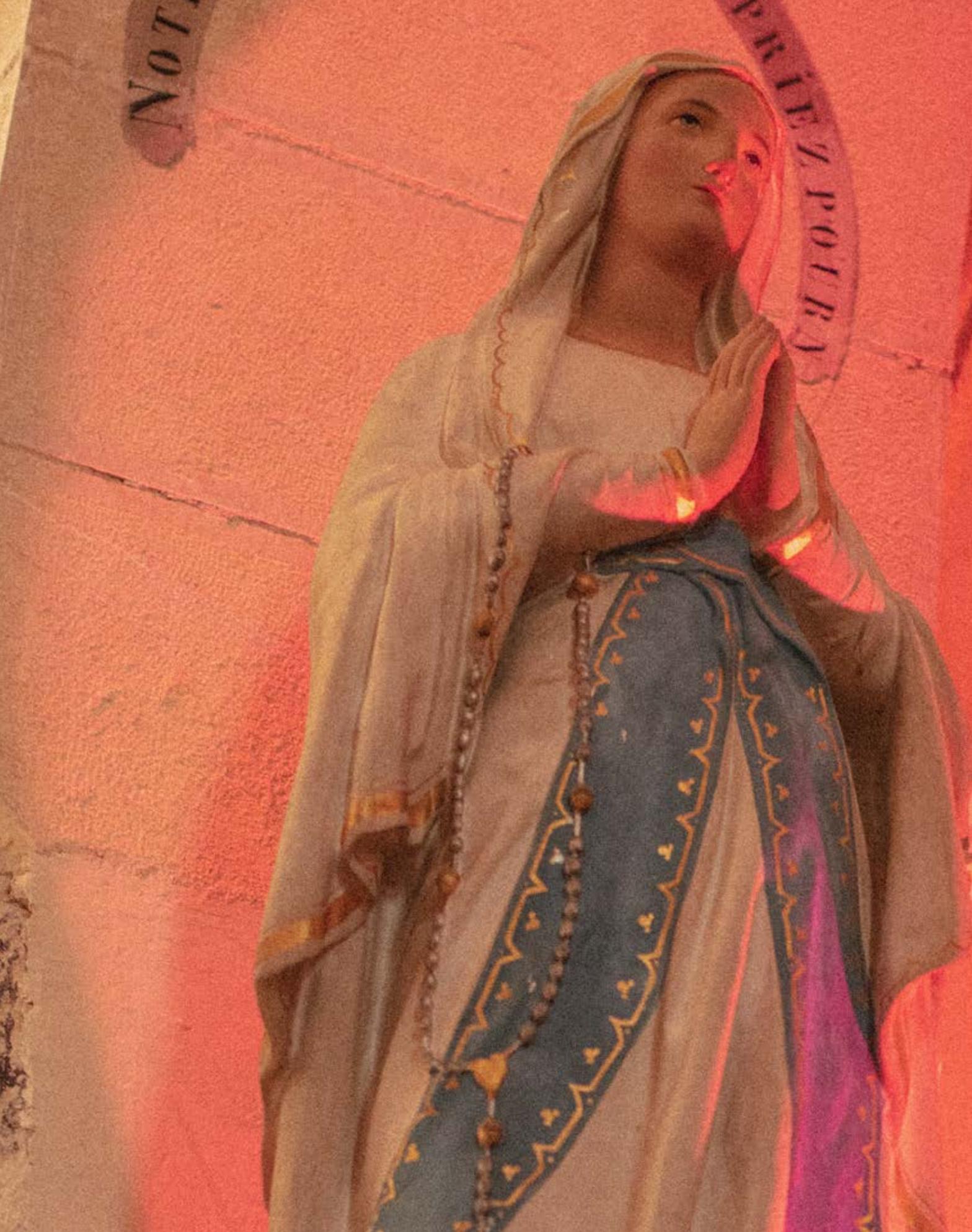


















p1 : Escalier des tribunes du Red Star, Saint Ouen sur Seine - **p3** : madonne, église des junies, Les Junies - **p4** : la ferme aux chèvres, Cassagnes - **p5** : la carrière, Boneguil - **p6** : le squat, boulevard biron, saint ouen - **p7** : sarcophage de tuttankhamon, musée du louvre, paris - **p8** : eglise des junies - **p9** : rue du docteur bauer, saint ouen - pio - enseigne de coiffeur, saint ouen - **p12** : grues, saint ouen - **p13** : Ciel au dessus de la maison, Saint Ouen - **p14** : Eglise des Junies - **p15** : Coquillages sur un murêt, Catus - **p16** : Chevreuil, route de Thédirac - **p17** : Maria, métro Chatelet - Paris, **p20** : guêpe dans le jus d’orange, Catus - **p21** : Simone, George et Papa, Catus - **p22** : Poumons, musée d’histoire naturelle, Paris - **p23** : Avion dans le ciel, Catus - **p24** : Vendeurs d’eau, Tour Eiffel, Paris - **p25** : Immeuble d’habitation, Parc Martin Luther King - **p26** : Confessional, Boissières - **p27** : Livre, Brocante de Saint Denis de Catus - **p28** : Mercedes , ruban et fleurs, Parc Monceau, Paris - **p29** : Ciel en feu vu de notre fenêtre, Saint Ouen - **p30** : Skaters, Palais de Tokyo, Paris - **p31** : Benne jaune, Docks de Saint Ouen - **p32** : Cartons de déménagement, Batignoles, Paris - **p33** : Eglise de Sainte-Élisabeth-de-Hongrie, Paris - **p34** : Avion dans le ciel sans nuages, Saint Ouen - **p35** : Lunettes jaunes achetées à Reggio Emilia, Saint Ouen - **p36** : Madone, Eglise de Boissières - **p37** : Mouche, Parc Sainte-Élisabeth-de-Hongrie, Paris - **p40** : Simone en trottinette, Batignoles, Paris - **p41** : Crâne, Musée d’histoire Naturelle, Paris - **p42** : Epicerie, Boissières - **p43** : Colonnes de Buren, Jardin du palais royal, Paris - **p44** : Pain et eau pour les cochons, Cassagnes - **p46** : Fille aux cheveux longs chatains, Musée d’histoire naturelle, Paris - **p47** : Carrière, Boneguil - **p48** : Menuiserie, Nuzejouls - **p49** : Hieroglyphes, Musée du Louvre, Paris - **p50** : Langue bleue, Correggio, Italie - **p51** : Truffles, Prayssac - **p52** : Memorial, Lieu inconnu - **p53** : Amoureux, Parc des Batignoles, Paris - **p54** : Montres, Centre Pompidou, Paris - **p55** : Visiteurs, 2ème étage, Tour Eiffel, Paris - **p56** : Rails de chemin de fer, Metro Rome, Paris - **p60** : Touristes en Poncho rose, Eglise du Sacré Cœur, Paris - **p61** : Tyranosaurus Rex, Musée d’histoire naturelle, Paris - **p62** : Eglise de Sainte-Élisabeth-de-Hongrie, Paris - **p64** : Ventilation et Palette, Ferme de Cassagne - **p65** : Ecole, Saint Ouen sur Seine - **p66** : Vue sur les toits de notre chambre, Saint Ouen sur Seine - **p67** : Immeuble d’habitation, Saint Ouen sur Seine - **p68** : Sculpture avec Hieroglypghes, Musée du Louvre, Paris - **p69** : Roche géante, Chateau de Bonaguil - **p70** : Immeuble en construction, anciens bureaux Fenwick, Saint Ouen sur Seine - **p71** : Machoire de pelleteuse, Saint Ouen sur Seine - **p72** : Menuiserie, Nuzejouls - **p73** : Toursites regardant le vue, Tour Eiffel, Paris - **p74** : Homme assoupi, Parc Monceau, Paris - **p75** : Palmier, Mairie de Saint Ouen, Saint Ouen sur Seine - **p76** : Lampadaire, Parc du square du temple, Paris - **p77** : Morceaux de béton, Saint Ouen sur Seine - **p80** : Femme regardant une peinture de Napoleon, Centre Pompidou, Paris - **p81** : Femme avec une canne se tenant le dos, Ferme de Cassagnes - **p82** : Suggestion de présentation, Higuma rue Sainte Anne, Paris - **p84** : Crane de Chimpanzè, Musée d’histoire naturelle, Paris - **p85** : Carrière, Bonaguil - **p86** : Toit en Verre, Musée du Louvre, Paris - **p87** : Simone et Georges devant une toile de Mirò, Centre Pompidou, Paris - **p88** : Croix en fer forgé, Route de Cassagne - **p89** : Palais de la justice, Porte de Clichy, Paris - **p90** : Masque égyptien, Musée du Louvre, Paris - **p91** : Simone à marée basse, Saint-Pierre-en-Port - **p92** : Femme en robe rose, Tour Eiffel, Paris - **p93** : Mouche sur Table en plastique vert, Catus - **p94** : Simone et Georges le vent dans les cheveux, Tour Eiffel, Paris - **p94** : Bouche d’aération, Centre Pompidou, Paris - **p95** : Femme sur un banc, Parc des Batîgnoles, Paris - **p97** : Tubes colorés, Centre Pompidou, Paris - **p101** : Murène, Musée d’histoire naturelle, Paris - **p102** : Bénitier en Pierre, Eglise de Boissière - **p103** : Autoportrait sous l’eau, Piscine du camp du barry, Catus - **p104** : Immeuble de bureaux, Paris r3 - **p105** : Terrain de Basket, Pigalle, Paris - **p106** : Madone, Eglise de Sainte-Élisabeth-de-Hongrie, Paris - **p107** : Simone regardant les trains, Batignoles, Paris - **p108** : Installation bois et plastique, Paris - **p109** : Montagne de gomme Bleue et Jaune, Parc Martin Luther King, Paris - **p110** : Table de bistro vide, Batignoles, Paris - **p111** : Maria et Simone, Tour Eiffel, Paris - **p112** : Immeuble noir, Parc Martin Luther King, Paris - **p113** : Algues sur un rocher, Saint-Pierre-en-Port - **p114**, Georges qui saute, Batignoles, Paris - **p115** : Skater, Palais de Tokyo, Paris - **p116** : Joueur des foot depuis les airs, Tour Eiffel, Paris - **p117** : Tour eiffel depuis le bus, Paris - **p120** : Orgue, Eglise de Sainte-Élisabeth-de-Hongrie, Paris - **p121** : Maria avec masque, Tour Eiffel, Paris - **p122** : Chihuahua, Parc des Batignoles, Paris - **p123** : Homme qui pose, Palais de Tokyo, Paris - **p124** : Figurines, Musée du Louvre, Paris - **p126** : Immeuble de bureau, Batîgnoles, Paris - Parc des Tuileries depuis le musée du Louvre, Paris - **p128** : Simone et Benjamin dans le miroir, Montmartre, Paris - **p129** : Ecriture sur le sol, montmartre, Paris - **p130** : Téléphone de secours, Centre Pompidou, Paris - **p131** : Pigeons sédentaires, Parc des Batignoles, Paris - **p132** : Rails de chemin de Fer, Rome, Paris - **p133** : Maria, Simon et Georges regardant les trains qui passent, Batignoles, Paris - **p134** : Pelleteuse, Saint Ouen sur Seine - **p135** : Traces sur le bitume, Hotel de ville, Paris - **p136** : Falaise, Saint-Pierre-en-Port - **p137** : Mur d’escalade, Paris plage, Paris - **p140** : couverture de livre, Brocante de Saint Denis de Catus - **p141** : Pomme mangée par les vers, Nuzejouls - **p142** : Skaters, Palais de Tokyo, Paris - **p143** : Immeuble d’habitation, Saint Ouen sur Seine - **p144** : Sphynx, Musée du Louvre, Paris - **p145** : Chèvre, Ferme de Cassagnes - **p146** : Farniente, Parc des Batignoles, Paris - **p147** : Touristes, Musée du Louvre, Paris - **p148** : Détails en céramique, Musée du Louvre, Paris - **p149** : Roche sur la plage, Saint-Pierre-en-Port - **p150** : Georges profitant de la vue, Tour Eiffel, Paris - **p151** : Tubes d’aération, Tour Eiffel, Paris - **p152** : Tubes colorés, Centre Pompidou, Paris - **p153** : Cheminée, Saint Ouen - **p154** : Ascenceur bleu, Palais de Tokyo, Paris - **p155** : Tobogan de travaux, Marie du 17ème, Paris - **p156** : Istallation de bois et métal, Paris - **p157** : Couple devant une peinture, Musée du Louvres, Paris - **p160** : Squelettes, Musée d’histoire naturelle, Paris - **p162** : Sotto portici, Palais de Tokyo, Paris - **p163** : Page noire - **p164** : Hangar de ferme, Cassagnes - **p166** : Autoportrait en lévitation, Batignoles, Paris - **p167** : Simone et Georges courant vers la plage, Saint-Pierre-en-Port - **p168** : Sarcophage, Musée du Louvre, Paris - **p169** : Eglise des Junies, Les Junies - **p170** : Homme de rails, Rome, Paris - **p171** : Visiteur, tour Eiffel, Paris - **p172** : Betonnière, Fenwick, Saint Ouen Sur Seine - **p173** : Monument aux morts, Catus - **p174** : Mercedes, Lherm - **p175** : Structure métallique, Centre Pompidou - **p176** : Pont avec colonnes, Saint Ouen sur Seine - **p177** : Carrière, Bonaguil - p18o : Simone et Chien faisant la course, Parc des Batîgnoles, Paris - **p181** : Tyranosaurus Rex, Musée d’histoire naturelle, Paris - **p182** : Bombonne de gaz et palette, Nuzejouls - **p183** : Empilement de Chaises, Borocante de Saint Denis de Catus - **p184** : Eros, dieu de l’amour et de la création, Palais de Tokyo, Paris - **p185** : Prune chez Pierre H, Tournage du court metrage «Et dehors ils embrassaient le silence», Paris - **p186** : Tunnel de la patinoire, Saint Ouen sur Seine - **p187** : Colonnes de Buren, Jardin du palais Royal, Paris - **p188** : Inscription sur le mur, Paris - **p189** : Amulettes Egyptiennes, Musée du Louvre, Paris - **p190** : Lumière dans la Fenêtre, Batîgnoles, Paris - **p191** : Pêcheurs, Plage d’Saint-Pierre-en-Port - **p192** : Vitrail, Eglise de Sainte-Élisabeth-de-Hongrie - **p193** : Georges et Simone devant le grillage donnant sur les rails, Batignoles, Paris - **p194** : Structure métallique, Saint Ouen sur Seine - **p195** : Falaises et pêcheurs, Saint-Pierre-en-Port - **p196** : Rampe de Skateboard, Parc Martin Luther King, Paris - **p197** : Installation de Tissus, Ulla von Brandenburg, Palais de Tokyo, Paris - **p200** : Ascenceur rouge, Tour Eiffel, Paris - **p201** : Madonne, Eglise de Sainte-Élisabeth-de-Hongrie, Paris - **p202** : Mouches, ferme de Cassagnes - **p203** : Autoportrait à l’oreille, Saint-Pierre-en-Port - **p204** : Arbres, Parc des Buttes Chaumont, Paris - **p205** : Mur avec grafflits, Rue Ordener, Paris - **p206** : Chèvre, ferme de Cassagnes - **p207** : Appareil de prise de son, Chez Antoine de G, Paris - **p208** : Figurines sur un mur, Batignoles, Paris - **p209** : Fossiles, Musée d’histoire naturelle, Paris - **p210** : Ballade en tracteur, Catus - **p211** : Croix, Lieu inconnu - p212 : Algues sur Rocher, Saint-Pierre-en-Port - **p213** : Reflecteur chez Emni B, Paris - **p214** : Moniteur, Paris - **p215** : Madonne dans la forêt - **p216** : Femme se prélassant, Parc des Batîgnoles, Paris - **p217** : Plage, Saint-Pierre-en-Port - **p220** : Tour Pleyel, Saint Ouen sur Seine - **p221** : Peinture d’un martyr, Musée du Louvre, Paris - **p222** : Piscine fermée, Villa sur la falaise, Saint-Pierre-en-Port - **p223** : Installation de métal et verre, Centre Pompidou, Paris - **p224** : Etais, Saint Ouen sur Seine - **p225** : Pot de fleurs, chemin de Cassagnes - **p226** : Pylone éclairant le Red Star, Saint Ouen sur Seine - **p227** : Ciel avec nuages, Saint Ouen sur Seine - **p228** : Plage d’Saint-Pierre-en-Port - **p229** : Terrain vague en travaux, Colombes - **p230** : Le saut, Batignoles, Paris - **p231** : Coquelicot, Lieu inconnu - **p232** : Madonne, Eglise de Boissières - **p233** : Immeuble avec Satellite, Saint Ouen sur Seine - **p234** : PCF, Paris - **p235** : Personnes sur le quai, Metro Lachapelle, Paris - **p236** : Ecorché qui salue, Musée d’histoire naturelle, Paris - **p237** : Jouets colorés, Tour Eiffel, Paris - **p238** : Simone, Tour Eiffel, Paris - **p239** : Escalier des tribunes du Red Star, Saint Ouen sur Seine

